

La Météo des Prieurs

Présentation à Pro Saint-Bernard le 19 juin 2019

Pierre Rouyer

Du 1^{er} janvier 1945 au 23 juin 1998, huit prieurs successifs – et finalement un suppléant – ont tenu le journal des événements survenus à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. L'épais volume, fort d'environ 600 feuilles, constitue un document unique – et inédit – sur le quotidien de la maison mère de la congrégation.

Dans ce haut lieu exposé aux éléments, la vie est tributaire des conditions extérieures ; le vent, la neige, le froid, le brouillard, le grand beau conditionnent tout au long de l'année les allées et venues des passants, et en conséquence l'activité de la communauté ; aussi est-il naturel que la chronique contienne de nombreuses références à l'état du ciel.

Ces références s'avèrent complémentaires des différentes mesures scientifiques transmises quotidiennement depuis l'hospice à l'attention de l'Office fédéral de météorologie. Chaque prier a sa manière de relater le temps qu'il fait. Parfois de manière désabusée, par exemple sous la plume du prier Lucien Quaglia qui, le 20 novembre 1953, écrit : « Grand nouveauté ! Il neige... », ou de manière très factuelle, le 13 janvier 1966, lorsque le prier Bernard Rausis inscrit la température du jour, - 23,8°, ajoutant « qu'elle risque d'être l'une des plus froides de l'année ».

De brefs récits relatent l'imprudence de passants au secours desquels les chanoines se sont portés ; les événements les plus graves demeurent toutefois les avalanches emportant des vies. Au fil des jours, les prieurs ne manquent pas de signaler lorsque le mauvais temps a empêché des hôtes de faire le chemin jusqu'à l'hospice, ou au contraire lorsqu'un ciel serein a rempli la maison d'une foule de randonneurs, pèlerins et autres amis. Ainsi, la chronique révèle la dimension très humaine de la météorologie, où il n'est plus seulement question de chiffres et de mouvements atmosphériques, mais de l'empreinte du ciel sur nos vies.

Lucien Gabioud – 1943 à 1950 (prévôt Nestor Adam)

Jules Clivaz – 1950 à 1952

Lucien Quaglia – 1952 à 1959 (prévôt Angelin Lovey)

Marcel Giroud – 1959 à 1965

Bernard Rausis – 1965 à 1977

Bernard Cretton – 1977 à 1980

Jean-Michel Girard – 1980 à 1992

Bernard Gabioud – 1992 à 2001 (prévôt Benoît Vouilloz)

Lucien Gabioud, 1943 – 1950

14 février 1945. Avalanche à Liddes. L'avalanche des Combes derrière Chandonne a atteint la Drance. Elle mesure à Fontaine 120 m de large. Une aussi grande avalanche n'était plus tombée depuis 1720.

9 février 1946

Une violente tempête s'élève subitement. Les avalanches descendent. Les hélices de la machine aérodynamique sont emportées dans la combe.

15 janvier 1947

Le soir, vers 5 h et demi, ciel illuminé, couleur rose pâle. Le Combin comme plongé dans une fournaise incandescente. Au-dessus de l'hospice, espace de ciel d'un bleu très foncé. Je n'ai jamais vu le ciel ainsi.

5 août 1947

Le temps, cette année, a été d'une sécheresse et d'une chaleur exceptionnelles. Au col, il a fait jusqu'à 20,3° de chaud à l'ombre.

Jules Clivaz, 1950 - 1952

15 avril 1951

Plusieurs confrères ont entendu chanter le coucou dans les rochers de la Chenalette: chose extraordinaire pour la saison.

21 mai 1951

A part quelques jours vers la mi-avril, où la neige avait commencé à baisser, cet hiver depuis le 3 novembre a eu très peu de jours de beau temps. Après les quelques jours d'avril, il a fait de nouveau un vrai temps d'hiver, la neige a de nouveau augmenté jusqu'à ce jour 21 mai; hiver extraordinairement mauvais, au dire de Mr le Chanoine Pellouchoud lui-même, qui a à son compte une trentaine d'hivers passés au Grand-Saint-Bernard.

3-4 mai 1952

Temps très mauvais : 8 touristes vaudois.

Lucien Quaglia, 1952 – 1959

3 novembre 1952

M. le père-maître J. Clivaz et M. Marcel Boi (?) rentrent de leur mission à Liddes et à Bourg-St-Pierre. Ils trouvent si mauvais temps dans la combe qu'ils arrivent à l'hospice le premier, les mains gelées, et le second si épuisé qu'il en fait une crise de cœur qui le fait délirer durant des heures.

24 novembre 1952

Durant la récréation de l'après-midi, trois membres de la communauté sont surpris par une petite avalanche qui se détache des pentes de la Chenalette à 50 mètres de l'hospice. Le frère Arman descend en schuss sur la coulée et la devance; M. Volluz se débat dans l'avalanche pour rester en surface et M. Fornaz s'agrippe à un rocher pour n'être pas emporté; tandis que le frère Kurt, qui se trouve à proximité, observe prudemment le tout afin de repérer le lieu précis où l'un des trois disparaîtrait. Grâce à Dieu, aucun ne disparaît sous la neige ni ne subit le moindre mal.

20 novembre 1953

Grand nouveauté! Il neige. (...)

24 décembre 1954

La bourrasque sévit avec force depuis 2 jours. Personne ne peut monter à l'hospice. La tempête a arraché une fenêtre à la sacristie supérieure: la neige s'y est amassée et a pénétré dans tous les recoins. Le sacristain qui s'y rendait, en quête d'objets pour Noël, a été ahuri de se trouver en face d'un monceau de neige. Il a fallu des heures de travail pour boucher la fenêtre et ôter la neige.

1er février 1955

Deux contrebandiers et un domestique, Albino Proment, sont pris par une avalanche au col de Barasson, là où est mort M. Droz. Emportés 200 m environ, un seul se trouve enseveli

dans la neige, les deux autres, qui ont été chassés sur les bords de l'avalanche, le dégagent. Son sac qui sort de la neige leur permet de le repérer sans retard. Deux chiens les accompagnaient. Jim, pris dans l'avalanche, s'en est sorti en quelques bonds. Tous rentrent saufs à l'hospice. *Deos gratias !*

10 février 1955

La neige est tellement haut qu'elle atteint la fenêtre du prier. Quand celui-ci ouvre la fenêtre, les chiens viennent lui donner la patte.

15 février 1957

La neige continue à tomber en abondance, de hier matin à ce matin, 70 cm. Des avalanches descendent de tous côtés, l'une d'elles a emporté la ligne téléphonique le long des Combes (versant italien). A la cantine de Fontintes, deux porteurs et un séminariste sont bloqués avec les douaniers, depuis le 13.

11 décembre 1957

Des contrebandiers italiens d'Allein et d'Etroubles arrivent à la cabane des Tronchets par le mauvais temps et demandent qu'on leur porte une paire de raquettes pour monter à l'hospice. Le novice et un domestique descendent en passant par le Petit Poyet pour éviter le danger d'avalanche à Mont à Moret. En remontant la combe avec les contrebandiers, ils prennent le même chemin. Les contrebandiers montent à pied et enfoncent beaucoup. Le novice, qui est à skis, monte le Petit Poyet en faisant des lacets. Poussant un peu trop du côté du Grand-Poyet, il déclenche une gonfle qui l'emporte sur une dizaine de mètres, sans le recouvrir. Un contrebandier court à son aide. L'incident est sans gravité. Ils arrivent tous à l'hospice sains et saufs.

24 février 1958

M. le prier, délégué par M. Le prévôt qui n'a pu monter à cause de la grosse neige, donne l'habit de novice frère à Bernard Gay-Crosier. Aucun parent n'a pu monter : la fête s'est déroulée dans une joie toute intime.

Marcel Giroud, 1959 - 1965

12 janvier 1960

Un météorologue nous arrive de Zürich (...) Il nous demande si nous ne pourrions pas compléter nos observations. (Indiqué dans l'historique de MétéoSuisse)

24 avril 1960

(...) Quelques niverolles ont passé tout l'hiver avec nous. Elles chantent maintenant le printemps. Patience, mes pauvres !

2 février 1961

(...) L'hiver ! Il a soufflé et neigé toute la nuit. Constaté sur place que le Plot et Mont-à-Moret sont descendus. La poste ne circulera pas. Après-midi, puissantes rafales. M. Pont descend au chantier avec beaucoup de peine. Le soir, tempête invraisemblable.

Bernard Rausis, 1965 - 1977

28 décembre 1965

Le temps se lève enfin, il a neigé depuis le 23 décembre sans discontinuer. Des avalanches sont descendues un peu partout. Il reste pourtant une grosse quantité de neige qui n'est pas descendue du Mt Mort à l'endroit dit Mt à Moret. Le prier et frère Bernard préparent de la dynamite dans des boîtes et vont placer leur puissante préparation dans les flancs du Mt Mort. On attend et on se réjouit du spectacle, une colonne de neige jaillit vers le ciel mais

rien ne se déclenche. Bon! La neige est très stable. Mais les artificiers sont un peu humiliés. Ils attendaient plus d'effet de leurs huit cartouches de dynamite.

22 janvier 1966

(...) Un groupe de 18 contrebandiers venant d'Allein ont passé l'un des cols de Barasson et sont venus changer leurs ballots de cigarettes au fond de la Combe. Il soufflait et neigeait très fort. L'un des contrebandiers est déjà fatigué et ne se sent pas très bien, il repart sans charges mais au milieu de la combe de Barasson, il n'en peut plus. Toutes les charges sont déposées dans la neige et les 17 accompagnent le malade à l'Hospitalet. Il n'est plus capable de marcher (...)

8 février 1966

(...) Je dois remonter avec une servante qui revient de vacances, Marcia Hugon (?). Nous montons sous la pluie jusqu'à l'Hospitalet. Là, il neige très fort et je décide d'abandonner. Nous demandons l'hospitalité au Prieur de Bourg-St-Pierre. Nous ne pourrions remonter que le 10. Il est tombé 1 m 20 de neige par temps très calme. Des avalanches sont descendues de partout.

19 février 1974

Le mauvais temps a duré depuis le 16. Aujourd'hui il neige. Vent du sud et brouillard. Je devais avoir une retraite avec une classe de l'école secondaire de Martigny. Maître M Tschopp. Je crains le danger d'avalanche dans la combe des Morts et je n'ose les laisser monter. Ils ne peuvent remettre d'un jour, retraite supprimée. Dommage : le temps s'arrange dans la soirée.

Mai 1977

(...) L'hiver a été long et pénible et je crois bien que nous battons les records de chute de neige avec près de 23 m au début mai. Entre l'hospice et l'hôtel, la neige s'élève à la hauteur du toit de la passerelle. Les fenêtres du grand salon sont bouchées par la neige. Au sud, les fenêtres du deuxième émergent de un ou deux carreaux; trois fenêtres de l'église sont sous la neige. Il ne sort que la croix de la morgue (...)

Bernard Cretton, 1977 - 1980

21 mars 1978

Pour la 2^e fois, les pèlerins sont bloqués. La neige est tombée avec abondance et il souffle un fort vent du nord. Il est impossible de circuler.

20 mai 1978

Début des travaux pour l'ouverture de la route. Si les conditions de neige ressemblent à 1977, les ouvriers sont étonnés des quantités de neige à Marengo et surtout entre la Pierraz et l'Hospitalet. Clément Genoud ne se rappelle pas de telles conditions : 6 m 50 au couloir du Bec Noir. On emploie pour la première fois le ratrac du Super pour ouvrir la première couche de neige sur la route et faire la piste à la fraiseuse (...)

Jean-Michel Girard, 1980 - 1992

Noël 1980

(...) Dès le 26, la maison est pleine. Le beau temps est là. La plupart de nos hôtes s'inscrivent aux courses qu'organise Bernard Gabioud. Il fait si doux que l'on peut pique-niquer dehors. Tout cela favorise grandement l'unité que l'on retrouve dans la prière.

18 juillet 1981

L'hospice se réjouit de ce que Marie-Noëlle Abbet et Dominique Lovey aient choisi notre église pour unir leur vie (sic) dans le mariage. Jean-Marie Lovey célèbre.

Ce sera vraiment un mariage en blanc. A l'arrivée des invités il neige faiblement. A l'issue de la célébration, le mauvais temps s'est renforcé, mais on prend le temps de boire un verre d'apéritif. Le moment de se mettre en route arrivé, la chaussée est impraticable. Un malentendu avec les cantonniers retarde de plusieurs heures le dégagement de la neige. Le vent du nord souffle très fort, à près de 100 km/h et la température est descendue à - 5°. Ce ne sera finalement que vers 22 h. que tout le monde sera rassemblé à Bourg-St-Pierre pour le souper de fête, transportés par des voitures équipées de chaînes, ou avec traction 4 roues. Des véhicules sont restés sur le côté de la route, d'autres sur la place de parc.

19-20 juillet 1981

Le vent reste toujours aussi violent et le froid persiste. Le col reste fermé presque toute la journée de dimanche. Comme il n'y a pas de d'écriteau au tunnel, quelques voitures s'élançant vers le col. Nous passons plusieurs heures à pousser ceux qui n'arrivent pas à franchir le dernier passage. Il est tombé 20 cm de neige qui s'est transformée en glace depuis la lac lbau.

31 décembre 1982

Pour la veillée de prière, nous allons faire le tour du lac, au clair de lune, si lumineux que l'on peut lire sans lampe. Cette marche dans la nuit se veut le symbole de notre départ dans l'inconnu de l'année nouvelle, accompagné de la communauté chrétienne et à la lumière du ciel.

16 mai 1983

Dans la nuit une très grande avalanche est descendue du Mt Mort, à la pente-à-Moret, cassant le grand piquet ; elle est allée jusque contre le Chenalette. Elle a certainement plus de 10 m de haut par endroit. C'est la plus grande depuis 6 ans aux dires de Bernard Gabioud. Depuis fin mars, le Mt Mort s'est très mal déchargé et le mauvais temps continue : neige et brouillard.

27 octobre 1985

Bien que les chutes de neige n'aient pas dépassé la moyenne (16 m) l'hiver a été rude (l'hiver de 84-85 ndlr). Il a fait froid: 6 mois sans cesse au-dessous du 0; pointe à -27°; 10 jours sans cesse au-dessous de -15°. Relativement souvent danger d'avalanche. D'autre part, les nombreux accidents dus aux avalanches dans les Alpes ont créé une atmosphère de peur. Nous avons eu moins d'hôtes que les années précédentes.

8 mars 1991

Vers 14h30, treize skieurs emmenés par le chanoine Rodolphe Thétaz sont pris par une avalanche sur le parcours vers le Petit Mont-Mort. Le dernier du groupe, un jeune français séjournant à l'hospice, est projeté hors de l'avalanche. Il peut dégager les visages des deux skieurs qui le précèdent et vient donner l'alarme à l'hospice. Bernard Gabioud, Yvon Kull et Jean-Michel Girard montent aussitôt et peuvent sauver encore trois jeunes. Aidés d'autres personnes venues de l'hospice, ils découvrent les sept autres déjà morts. (Le récit de cette tragédie sans nom et des jours qui ont suivi se trouve aux Archives)

Que celui qui lit ces lignes ait une prière pour ces victimes de la montagne et pour leurs familles.

Bernard Gabioud, 1992 - 2001

(A partir d'octobre 1994, le chanoine Raymond Gay rédige la chronique)

Pâques 1993

Mercredi saint, le temps est très mauvais, il a beaucoup neigé, on n'ose pas circuler! Pourtant des gens se sont risqués dans la montée: une famille ... en ordre totalement dispersé.

Téléphone de l'Hospitalet: on leur demande de redescendre. Mais le papa, avec une petite fille de 2 mois dans le dos, et son fils de 16 ans, est déjà plus haut... Nous les trouverons au fond de la Combe des Morts, perdus dans un épais brouillard: une immense avalanche est déjà descendue le matin dans la Combe et il neige encore très fort ...

9-13 janvier 1995

Période de mauvais temps, le vent devenant tempétueux, nous interdisons la circulation dans la Combe des Morts. Durant trois jours les vents oscillent entre 40 et 110 km/h. Dans le pluviomètre nous ne relevons que 60 cm de neige, mais sans doute a-t-il neigé bien plus (...)

16 février 1995

Accident qui aurait pu être dramatique. Vers 13 h 30, un hôte qui avait réservé une chambre, part du Super sans avoir téléphoné. Il avait dit à sa femme qu'il ne la rappellerait pas en arrivant à l'hospice. Arrivé dans la Combe des Morts, ne trouvant plus la trace à cause du mauvais temps, il monte en direction de la route et continue. Là, il déclenche une énorme plaque à vent qui l'emporte jusqu'au bas de la pente. Par chance, il a un bras hors de l'avalanche et après 2 à 3 heures d'efforts, il réussit à se dégager. Comme le brouillard s'est dissipé, il continue en direction de l'hospice mais arrivé au Poyet, il prend peur devant les grandes pentes et fait demi-tour. Vers 20 h 30, il est aux Tronchets et appelle l'hospice. Le prieur Bernard Gabioud lui demande de rester sur place et d'y passer la nuit. Vers minuit, le prieur, ne pouvant dormir en pensant à l'homme du refuge, descend aux Tronchets et en ramène le rescapé. Une aventure qui se termine bien. Deo gratias.

4 mai 1995

(...) Ces jours, le temps est magnifique. Il fait chaud: 2° à 7 h. La source de la crypte coule abondamment. Côté italien, les marmottes sont réveillées de leur sommeil hivernal et gambadent dans la neige ou se dorment au soleil.

28 août 1995

Après un été très court voilà à nouveau la neige qui refait son apparition : on en mesure 30 cm. Les Cantonniers ayant déblayé la route, les confrères peuvent cependant monter pour la fête de saint Augustin.

13 octobre 1995

(...) Témoins de la douceur qui règne en ce mois d'octobre, sur la promenade, dans les combes humides, les gentianes printanières, les myosotis, les renoncules et les campanules ont fleuri. Après le froid intense de septembre (-7° degré) et la neige, la nature se croit au printemps. Les marmottes, elles, ne sont pas ressorties.

11 mai 1997

(...) C'est la fin de la saison. La neige fond rapidement et les températures élevées constantes rendent la neige pourrie. Un décompte approximatif des nuitées donne plus de 9000 nuitées depuis début décembre, dont 2400 en mars. Les employées sont contentes de souffler un peu.

15 juin 1998

Fête de Saint Bernard. Comme d'habitude une foule d'amis est venue partager la joie de cette journée. Petit clin d'œil de St Bernard: à 11 h 15 il neigeait avec un fort vent en rafales; à 11 h30, on sert l'apéro sur la place de l'hospice alors que le soleil brille dans un ciel serein et calme!

Fin de la chronique à proprement parler. Décision de ne plus enregistrer que les bilans annuels présentés à l'Assemblée plénière.

Quelques extrêmes

Le 27 février 1990, un vent de 268 km/h

Chaleur : +20,3° le 5 août 1947

Froid : -27° le 15 février 1956

10 jours sans cesse au-dessous de -15° en novembre 1985.

Neige : 23 m au cours de l'hiver 1976-1977

Dans le seul mois de novembre 1996 sont tombés 6,08 m.